

FESTIVALS

- Festival International de San Sebastian : *Stesti / Something Like Happiness*
- Festival International de Athènes : *Stesti / Something Like Happiness*
- Festival du film francophone de Namur : *La Mort de Monsieur Lazarescu*

NUMERIQUE

- L'Institut du Cinéma Norvégien s'équipe avec un projecteur 4K
 - Le groupe Éclair lance Eclair Digital Cinema
 - XDC crée XDC France
 - Entretien avec Jean Labé et John Fithian

ALLEMAGNE

- *Die Weisse Massai* prend la tête du BO

BELGIQUE

- Quatre nouvelles salles de cinéma à Liège en 2007

ESPAGNE

- Les recettes diminuent de 16,1%
 - *Torrente 3*, record au BO

FRANCE

- Fréquentation : des situations très variées
 - Quelle réponse pour le cinéma ?
- L'art et essai embarque sur les Navires à Valence

ITALIE

- Une diminution sévère du budget du FUS

NORVEGE / ALLEMAGNE

- Berlin projette des films norvégiens

NORVEGE / FRANCE

- *Factotum* et *Uno* sortent en France

PAYS-BAS

- *Schnitzel Paradise* règne en Hollande

POLOGNE

- Cinema City se développe en Pologne et regarde la Roumanie

SUEDE

- Trois films nationaux dans le top 5
- Une nouvelle Convention cinématographique

VENEZUELA

- Une loi va être adoptée favorisant la production nationale

BURKINA FASO

- Le printemps du cinéma burkinabé

QUELQUES FESTIVALS A VENIR

FESTIVALS

● Festival International de San Sebastian (extraits)

- Meilleur film et meilleure actrice : **Stesti / Something Like Happiness**, de Bohdan Slama (République tchèque), avec Ana Geislerova

- Meilleur acteur : Juan José Ballesta dans **7 Virgenes**, de Alberto Rodriguez (Espagne)

- Meilleur scénario : Wolfgang Kohlhasse pour **Sommer vorm Balkon (Summer in Berlin)** de Andreas Dresen (Allemagne)

- Meilleur nouveau réalisateur : **Odgrobadogroba (Gravehopping)** de Jan Cvitkovic (Slovénie) et mention à **El Taxista Ful**, de Jo Sol (Espagne)

Source : www.sansebastianfestival.com

● Festival International de Athènes (extraits)

- Meilleur film : **Stesti / Something Like Happiness** de Bohdan Slama (République tchèque)

- Meilleur réalisateur : **4**, de Ilya Khrzhanovsky (Russie)

- Meilleur scénario : **Frozen Land**, de Aku Louhimies (Finlande)

Source : www.aiff.gr

● Festival du film francophone de Namur (extraits)

- Meilleur film et meilleure comédienne : **La Mort de Monsieur Lazarescu**, de Cristi Puiu (Roumanie), avec Luminita Gheorghiu

- Mention spéciale et Meilleur comédien : **A perfect day**, de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (France/Liban) avec Ziad Souad

- Prix spécial du jury : **Delwende**, de Pierre Yaméogo (Burkina Faso/France/Suisse)

- Meilleure première œuvre : **Bunker paradise**, de Stefan Liberski (Belgique/France)

- Prix du public : **Tout un hiver sans feu**, de Greg Zglinsky (Pologne/Suisse/Belgique)

Source : <http://www.fiff.be>

NUMERIQUE

● L'Institut du Cinéma Norvégien s'équipe avec un projecteur 4K

L'Institut du Cinéma Norvégien est parmi les premiers au monde à disposer d'un projecteur 4K de Sony. (...) La plus grande salle de cinéma de l'Institut a été équipée avec le projecteur 4K pendant l'été, dans le but d'être, dans le pays, le lieu d'expérimentation de la projection numérique. Le projecteur était auparavant installé au Nova Kino [membre d'Europa Cinemas] pour le festival de Trondheim. « Nous voulons suivre les développements technologiques tout en assurant la présentation, dans notre salle, de l'histoire du cinéma », a déclaré Erlend Jonassen de l'Institut.

Source : *adapté de scene to screen, Automne 2005*

● Le groupe Eclair lance Eclair Digital Cinema

Le groupe Eclair a annoncé la création de Eclair Digital Cinema, nouvelle entreprise dédiée au cinéma numérique. Cette filiale sera menée par Jean Mizrahi (président), Gwendal Auffret, Thierry Henkinet et Alexandre Brouillat. Auffret, Henkinet et Brouillat étaient auparavant partenaires de AvantiDigital, société de conseil sur le cinéma numérique. (...)

Source : *adapté de www.dcinematoday.com, 04/10/05 (extrait)*

● XDC accélère son développement international en créant XDC France

Source : www.xdcinema.com, communiqué de presse, 29/09/05

● Entretien avec Jean Labé [Président de la FNCF] et John Fithian [Président de la Nato]

En juillet dernier, le DCI, qui regroupe plusieurs studios américains, a rendu publiques ses recommandations sur la projection numérique. Celles-ci répondent-elles à vos attentes ?

J.F. : La projection numérique est le premier sujet sur lequel les exploitants du monde entier travaillent à l'unisson. Voici quelques années, plusieurs fédérations – dont le Nato et la FNCF –

avaient rédigé une déclaration commune pour demander la création de standards en matière de projection numérique. Cette démarche a été prise en compte par le DCI qui a repris une grande partie de nos suggestions dans ses recommandations. Tout d'abord, il faut savoir que les exploitants ne s'engageront pas sur la voie du numérique si la technologie n'offre pas une meilleure projection que le 35mm, or les standards de qualité souhaités par le DCI sont très élevés. C'est un point satisfaisant pour nous. Ensuite, les exploitants ne doivent pas perdre le contrôle de leur activité. Il ne faut pas que l'évolution technologique remette en cause leurs prérogatives, qu'il s'agisse du placement des bandes-annonces ou du choix de la capacité des salles octroyées aux films. Ce postulat a été élevé au rang de principe dans les recommandations du DCI (...).

Est-ce à dire que ces recommandations marquent le début de la véritable transition au numérique ?

J.F. : (...) Il faut maintenant trouver un modèle économique qui soit viable. Il n'est pas question que les exploitants financent eux-mêmes le passage au numérique (...).

J.L. : Au-delà de la problématique du modèle économique qui est centrale, il reste de nombreux problèmes à résoudre, qu'ils soient stratégiques ou techniques. Je pense par exemple à la fiabilité et à la pérennité du matériel. (...)

Existe-t-il un modèle économique qui puisse convenir à la fois aux exploitants et aux studios ?

J.F. : S'il n'existe pas de solution-miracle, le schéma basique consiste tout de même en un fonds commun alimenté par les studios grâce aux économies réalisées par la disparition des copies. Ce capital permettrait de mener à son terme le basculement du parc entier de salles vers le numérique. Il faut toutefois souligner qu'un tel système est plus facile à mettre en œuvre aux Etats-Unis, où les studios fournissent 98% des films aux exploitants. Il est moins aisé en Europe, où le marché est plus éclaté et les distributeurs plus nombreux.

Justement, la période de transition sera-t-elle longue ?

J.L. : Peut-être cinq ans, voire dix. Encore faut-il savoir si un modèle économique peut exister (...).

J.F. : (...) Si nous parvenons à une solution acceptable cette année, du moins aux Etats-Unis, nous ferons des tests l'an prochain dans une ou deux villes de taille moyenne où nous équiperons toutes les salles en numérique. Cela nous donnera une approche plus concrète des enjeux. L'expérience pourra ensuite être étendue à d'autres villes dès 2007. Il faudrait ensuite, comme le disait Jean Labé, cinq à dix ans pour équiper l'ensemble du parc.

On sait que les studios américains sont pour la plupart en faveur du numérique. Qu'en est-il des distributeurs et des producteurs français ?

J.L. : (...) Nous avons constaté que ce n'était pas un sujet de préoccupation immédiate pour les distributeurs français, dans la mesure où le nombre de copies qu'ils tirent ne peut pas leur laisser espérer les économies d'échelle attendues par les studios américains. Je sais que Véronique Cayla [Directrice Générale du CNC] a l'intention de suivre le sujet de très près. Compte tenu de l'encadrement du cinéma en France, une discussion générale entre professionnels et pouvoirs publics sera incontournable. (...)

Source : Le Film Français, 23/09/2005, propos recueillis par Anthony Bobeau (extraits)

ALLEMAGNE

• Die Weisse Massai prend la tête du BO allemand

Die Weisse Massai, de Hermine Huntgeburth, est le second film allemand cette année, après *Barfuss* de Til Schweiger, à prendre la tête du BO allemand.

Avec cette histoire d'amour entre une femme d'affaires suisse et un guerrier Masai noir, le distributeur Constantin a ciblé en priorité le public féminin, même si cette production d'un budget de 7 millions d'euros avaient également reçu des avis positifs du public masculin lors de séances tests. Le film est une adaptation du best-seller autobiographique de Corinne Hofmann.

Sorti dans les salles le 15 septembre après avoir été, avec succès, présenté en première lors du festival de Toronto la veille, le film de Huntgeburth a attiré 50 000 spectateurs le premier jour et 301 265 spectateurs, dans 385 salles, durant ses 4 premiers jours d'exploitation. (...)

Source : adapté de www.screendaily.com, 20/09/2005, Martin Blaney (extrait)

BELGIQUE

• Quatre nouvelles salles de cinéma à Liège en 2007

L'ouverture de quatre nouvelles salles de cinéma au centre-ville de Liège (...) devrait être effective en 2007. (...) La construction du nouveau complexe cinématographique devrait débuter en février ou mars 2006. Selon Jean-Marie Hermand, l'initiateur du projet, le cahier des charges est à présent finalisé et la soumission sera lancée prochainement à l'égard des entreprises.

L'investissement, qui sera couvert à 25% par des subsides du FEDER dans le cadre du programme Objectif II Meuse-Vesdre, représente un montant de 5 millions d'euros. L'achat du terrain est financé pour moitié par la Ville de Liège dans le cadre du plan fédéral des grandes villes, et pour moitié par emprunt. La Communauté française et l'asbl "Les Grignoux", initiatrice du projet, apporteront le solde. L'asbl "Les Grignoux" privilégie la programmation de films d'art et d'essai plutôt que des projections à caractère commercial pur et dur. Les salles actuelles programment à 70% du cinéma européen alors que l'exploitation dans les mégacomplexes est à 80% américaine.

Jean-Marie Hermand annonce encore que tous les choix de la réalisation sont arrêtés. Le bâtiment sera moderne et imposant. Outre ses quatre salles de cinéma d'une capacité de 300, deux fois 200 et 100 places, il disposera d'une brasserie et d'un grand jardin intérieur. (...)

Source : www.rtl.be, 22/09/05 (extrait)

[Jean-Marie Hermand est l'exploitant des salles Churchill et Le Parc à Liège, membres d'Europa Cinemas. Il est aussi trésorier de l'association Europa Cinemas]

ESPAGNE

• Blues sur le BO espagnol. Les recettes diminuent de 16,1%

Au 15 septembre, le box office espagnol connaissait une baisse importante des entrées de 16,1%, en comparaison avec l'année 2004. Il atteignait à peine 401 millions d'euros.

Les exploitants espagnols ne s'attendent pas à combler le déficit d'ici à la fin de l'année et ils avancent d'autres raisons que le seul manque de films pour expliquer la chute : le boom des jeux vidéo, Internet et la piraterie.

Ces chiffres ont été révélés au festival de San Sebastian par Jose Manuel Pimenta, directeur général de Nielsen EDI en Espagne, durant une présentation de BOB, une base de données en temps réel du box-office espagnol, qui sera lancée cette année par Nielsen EDI et la Fece, fédération des exploitants espagnols.

« Les chiffres montrent que la hausse du BO en 2004, qui venait après deux années de baisse, était exceptionnelle », a déclaré Pimenta à Variety. « Nous assistons certainement à un changement dans les loisirs des Espagnols », a-t-il ajouté. (...)

Source : adapté de www.variety.com, 22/09/2005, *Emiliano de Pablos* (extrait)

• *Torrente 3*, record au box-office espagnol

Torrente 3, troisième volet de la franchise à grand succès, a connu un début historique sur les écrans espagnols.

UIP a sorti le film sur une combinaison très large de 465 copies le 30 septembre, réalisant le chiffre record de 1,38 millions d'entrées et 7,2 millions d'euros de recettes.

Ces chiffres constituent le meilleur démarrage d'un film en Espagne, dépassant les 6,14 millions d'euros de *Star Wars : Episode III. Shrek 2* suivait avec 6,1 millions d'euros. Le meilleur démarrage d'un film espagnol avait été réalisé par *La Grande Aventure de Mortadelo et Filemon* (5,1 millions d'euros).

Jusqu'à maintenant, le seul film espagnol à avoir dépassé les 5 millions d'euros était le dernier film de Ridley Scott, *Kingdom of Heaven*, coproduction espagnole dont les recettes s'élèvent à 11,6 millions d'euros, mais la prise en compte du film en tant que production espagnole dans les statistiques a déclenché une polémique.

Si l'on exclut *Heaven* et *Sahara*, autre coproduction espagnole de Breck Eisner (3,67 millions d'euros de recettes en Espagne), la part de marché des films espagnols serait bien inférieure aux 13,3% relevés au 5 septembre.

Les deux premiers films de *Torrente* sont parmi les plus grand succès espagnols dans le pays (...). *Wild Bunch* vend le film à l'international.

Source : adapté de www.screendaily.com, 03/10/05, *Jennifer Green* (extrait)

FRANCE

• Fréquentation : des situations très variées

La baisse de fréquentation que l'on enregistre actuellement, voisine en France de 15% ou 16% par rapport à l'an passé, est partagée dans de nombreux pays. L'analyse le plus souvent évoquée par les exploitants – une « absence d'envie » sur les films – va dans le sens d'une explication conjoncturelle plus que structurelle, et *a priori* non durable.

La situation actuelle sous-tend toutefois des situations différentes selon le type d'exploitation. La petite exploitation connaît ainsi un recul souvent plus important : à la FNCF [Fédération Nationale des Cinémas Français], on relève que la baisse atteint 20% ou plus. L'explication conjoncturelle se répercute durement dans ce secteur : moins de films populaires à l'affiche signifie moins de succès en profondeur. Le recul est d'autant plus notable que, dans les années fortes, la petite exploitation progresse avec plus d'ampleur que ne l'indique le niveau moyen. (...)

Source : Ecran total, 28/09/2005, F.D. (extrait)

• Quelle réponse pour le cinéma ?

Le 60^{ème} Congrès de la Fédération Nationale des Cinémas Français, qui se tient à Deauville du 27 au 29 septembre, sera marquant à plus d'un titre. La plus grande partie des professionnels du cinéma est persuadée que la baisse de 16% de la fréquentation des salles françaises, depuis le début de l'année, est due au manque de films porteurs, français comme américains. L'évolution de la structure de la fréquentation conduit néanmoins à s'interroger : en 2004, la place des moins de 25 ans dans le pourcentage des spectateurs et des entrées avait baissé de 2%. Un chiffre certes compensé par l'augmentation du poids des plus de 50 ans, continue depuis trente ans. Mais ce chiffre nous oblige tout de même à nous poser des questions pour l'avenir. D'autant que les quelque 170 millions de spectateurs que nous atteindrons probablement en 2005 sont obtenus avec un parc de salles plus coûteux qu'en 2003 (173 millions de spectateurs) et beaucoup plus encore qu'en 2000 (165 millions de spectateurs). Il est par ailleurs difficile d'affirmer que le développement de l'Internet haut débit et de l'usage du téléphone mobile ne sont pas des concurrents du cinéma dans le budget argent et dans le budget temps des jeunes, voire de l'ensemble des Français. Certes, par le passé, à chaque fois que le cinéma en salles a eu à affronter une concurrence (la télévision commerciale, la vidéo, puis la télévision à péage), il a su réagir en trouvant une réponse appropriée : films à grand spectacle, multisalles, multiplexes. La numérisation des salles pourra-t-elle être une contre-attaque à la hauteur de l'enjeu ? (...) A priori, cette évolution technologique permettra une plus grande souplesse de programmation et une baisse des coûts de diffusion pour les distributeurs. Mais pas au point de modifier le modèle économique du cinéma. En outre, de l'avis des spécialistes, elle mettra entre dix et quinze ans à se généraliser. Par ailleurs, le cinéma en salles doit s'apprêter à affronter la concurrence de la haute définition à domicile, à la fois pour la télévision et la vidéo. (...) Le cinéma doit impérativement trouver une innovation qui lui conserve une longueur d'avance sur le cinéma à domicile. Mais l'évolution du cinéma doit, sans doute aussi, concerner les films eux-mêmes, leurs sujets et leur mode de financement. Par le passé, il a fallu à chaque fois de nombreuses années avant que le cinéma mette en œuvre la solution à ses problèmes, même quand elle était sous ses yeux. Souvenons-nous ainsi qu'il a fallu une bonne dizaine d'années avant que l'exploitation se lance dans les multiplexes, malgré le succès du Kinopolis de Lille.

Source : Ecran total, 28/09/05, Serge Siritzky (extraits)

• L'art et essai embarque sur les Navires à Valence

Le travail des Navires [membre d'Europa Cinemas depuis 1997], à Valence, était connu de tous les cinéphiles. Les quatre salles accueillait jusqu'à 80 000 spectateurs par an. A l'étroit dans ses murs, l'équipe a décidé de s'agrandir en investissant les six salles du Palace, complexe généraliste du centre-ville en difficulté depuis l'ouverture du multiplexe Pathé. Depuis le 7 septembre, le cinéma a donc pris l'enseigne du groupe. En attendant des travaux plus importants à l'été 2007, le hall a été rafraîchi et les fauteuils changés dans deux salles. L'objectif étant d'atteindre 140 000 entrées par an, notamment en proposant plus de films et en rayonnant au-delà de Valence. Limités à leur capacité (320 fauteuils), les anciens Navires n'accédaient pas forcément aux films d'art et essai porteurs, du moins en sortie nationale. Fort de deux salles supplémentaires, dont une de 300 places, ce nouveau Navire peut désormais prétendre à une programmation élargie. (...) Le rachat du fond de commerce

du Palace (...) a été rendu possible grâce à la création d'une société coopérative regroupant Les Navires et le Palace à Aubenas, l'Eden à Crest, le 7^{ème} Art à Saint-Paul-Trois-Châteaux, le Cinéma à Pierrelatte et, bien sûr, Les Navires à Valence. Cette initiative a en effet permis de lever des fonds plus importants pour réaliser le transfert d'activité des Navires à l'ancien Palace. Un transfert déjà envisagé en 1999 avant d'être abandonné au profit de la construction d'une quatrième salle dans l'ancien complexe art et essai qui a logiquement fermé ses portes.

Source : *Le Film Français*, 16/09/05, Anthony Bobeau (extraits)

ITALIE

• Une diminution sévère du budget du FUS

La loi budgétaire élaborée la semaine dernière par le Conseil des ministres, à présent sujette à l'examen du Parlement, emporterait une diminution de près de 164 millions d'euros par an pour les trois ans à venir du budget du Fonds Unique pour le Spectacle (FUS), ce qui le ramènerait à moins de 300 millions d'euros par an. Ainsi, le cinéma, qui bénéficiait jusqu'à présent de 84 millions d'euros par an, ne disposerait plus que de 50 millions d'euros.

"Ce chiffre est bien en dessous de ce qui est décemment acceptable, quand on songe qu'un pays comme la France investit presque dix fois cette somme dans le cinéma", peut-on lire dans un communiqué de l'Anica (Association Nationale de l'Industrie du Cinéma et de l'audiovisuel) et de l'Api (Association de Producteurs Indépendants). "Cette diminution du budget du FUS élimine tout espoir de croissance et de relance pour les sociétés qui travaillent dans ce secteur, qui traversent déjà depuis un certain temps une crise profonde qui risque d'avoir des répercussions graves dans le domaine de l'emploi". La situation alarme également l'Agis (Association Générale Italienne du Spectacle), qui regroupe toutes les associations et organismes se consacrant au spectacle: "Entre les réductions budgétaires qui touchent le FUS et celle des parts de recettes du Loto destinées au secteur, avec la loi qui vient d'être présentée, le spectacle en Italie risque de voir ses ressources diminuer de 40%", dénonce le président Alberto Francesconi. "Si le Parlement approuve une telle réduction, continue le président de l'Agis, un grand nombre de sociétés travaillant dans le secteur du spectacle seraient tout simplement mises hors jeu, ce qui aurait des conséquences drastiques pour 200 000 salariés. Nous avons élaboré, ces derniers mois, un projet réaliste et novateur de réforme du FUS que nous nous apprêtons à présenter et qui, s'il est bien accueilli, pourrait entraîner à la fois une augmentation conséquente du FUS et une réduction significative de l'aide financière de l'État".

Source : www.cineuropa.org, 03/10/05, Camillo De Marco

NORVEGE / ALLEMAGNE

• Berlin projette des films norvégiens

Aujourd'hui débute une grande rétrospective de films norvégiens à Berlin, à l'initiative de Freunde der Deutschen kinematek et de deux spécialistes du cinéma parmi les plus reconnus d'Europe, Erika et Ulrich Gregor.

Le cycle débutera par une projection de *Infidèle*, de Liv Ullmann, en présence de Lena Endre, et se poursuivra par deux films classiques muets : *The Great Bergen Express Robbery* et *Laila*. La période de l'après-guerre sera représentée par *The Battle for Heavy Water*, *Death is a Caress* et *Nine Lives*, et *The Hunt*, de Erik Lochen, représentera les années soixante.

Les programmeurs avaient déjà montré leur intérêt pour les films réalisés par des femmes au début des années 80 et notamment les trois films les plus représentatifs de cette période, *Hustruer (Wives)*, *Growing Up* et *Betrayal*, qui seront projetés avec *Music for Weddings and Funerals*, de Unni Sraume. Des classiques plus récents, comme *Ofelas (The Pathfinder)* et *Budbringeren (Junk Mail)*, feront aussi partie du cycle. Le nouveau cinéma norvégien est représenté par *Cool & Crazy*, *Kitchen Stories*, *Elling* et *Uno*.

Le cycle sera présenté au cinéma Arsenal, près du Deutsches Filmmuseum, sur Potsdamerstrasse, du 6 au 31 octobre. L'Institut du Cinéma Norvégien présentera les films et mènera des conférences en lien avec les projections.

Source : adapté du Norwegian Film Intitute, www.nfi.no, 06/10/05 (extrait)

NORVEGE / FRANCE

• **Factotum et Uno sortent en France**

Factotum, le film de Bent Hamer basé sur le livre de Bukowski et *Uno*, le premier film de Aksel Hennie, sortiront en France cet automne et cet hiver.

Les deux films seront auparavant présentés lors de la **Semaine du cinéma norvégien «Nouveaux regards sur la Norvège», qui débute le 5 octobre à L'Espace Saint-Michel**, à Paris [membre d'Europa Cinemas]. *Factotum* sortira dans les salles le 23 novembre sur 60 copies, dont 14 à Paris. Il sortira la semaine précédente au Royaume-Uni et le 8 décembre en Allemagne. (...) *Uno* sortira en France début janvier.

Parmi les films présentés durant la Semaine du cinéma norvégien, à Paris, relevons le classique *An-Magritt* et des films plus récents, tels que *Aberdeen*, *Dragonflies*, *Mon coiffeur préféré*, *Utopia* et *Musique pour Noces et Funérailles*, ainsi que le documentaire *Tout sur mon père*. Seront également projetés des films déjà sortis en France, dont *Cool&Crazy* et *Kitchen Stories*.

Le Regard, de Nour-Eddine Lakhmari, effectuera son lancement européen lors de cette Semaine. (...) Cette Semaine est soutenue par l'ambassade de Norvège, dans le cadre de la célébration des 100 ans de l'indépendance de la nation. Les festivals de Clermont-Ferrand, Rouen, La Rochelle et Caen organisent également des cycles de films dans le même cadre.

Source : adapté du Norwegian Film Institute, www.nfi.no, 30/09/2005 (extrait)

PAYS-BAS

• **Schnitzel Paradise règne en Hollande**

La comédie multiculturelle *Schnitzel Paradise*, une romance contemporaine à la Roméo et Juliette, mène le box-office hollandais.

En 10 jours, le film a réalisé 800 000 euros de recettes et a réuni plus de 110 000 spectateurs. Avec une combinaison de 50 copies, la moyenne par écran s'élève à 8 500 euros. Le public – composé essentiellement de jeunes entre 13 et 23 ans – ainsi que les critiques du pays, ont unanimement salué ce conte moderne, histoire d'amour entre un aide cuisinier marocain et une hollandaise aisée.

Le réalisateur, Martin Koolhoven, avait précédemment réalisé des films salués par la critique mais qui n'avaient pas bien fonctionné dans les salles, *Amnesia* (2001), *De Groot (The Cave)* (2001) et *Het Zuiden (South)* (2004).

L'année dernière, *Shouf Shouf Habibi !*, une autre comédie sur un jeune marocain qui cherche sa voie dans une société néerlandaise pleine de préjugés, avait été le meilleur film hollandais, avec 320 000 spectateurs. (...)

Source : adapté de www.screendaily.com, 21/09/05, Robert Blokland (extrait)

POLOGNE

• **Cinema City se développe en Pologne et regarde la Roumanie**

Cinema City International (CCI), opérateur de multiplexes qui a investi 100 millions d'euros et compte 16 complexes en Pologne, prospère en Europe centrale et orientale. « Notre stratégie de développement en Europe centrale et orientale prévoit pour la période 2006-2008 des investissements de 50 à 70 millions d'euros », explique Mosche Greidinger, directeur général de CCI. Dans les deux années à venir, la plus grande partie de ces fonds seront dépensés en Pologne. CCI va implanter des complexes à Bydgoszcz, Lublin, Rybnik, Lodz et Katowice. Mais à plus long terme, les investissements augmenteront dans d'autres pays de la région.

« Nous étudions la possibilité d'investir de nouveaux marchés. Nous pensons notamment investir en Roumanie dans un an et demi ». Une partie des fonds seront levés sur le marché polonais (...).

Source : adapté de www.pulsbiznesu.pl, 04/10/05 (extrait)

SUEDE

• **Trois films nationaux dans le top 5**

Quand les temps sont durs, la créativité est souvent à son meilleur... Cela semble bien être le cas du cinéma suédois qui bénéficie actuellement du record de trois films parmi les cinq premiers du box office local alors que le financement de nouvelles productions s'avère délicat en attendant que la nouvelle Loi entre en vigueur début 2006.

Les trois succès locaux de la semaine qui occupent respectivement les troisième, quatrième et cinquième place sont *Kim Novak Never Swam In The Lake of Generaset* de Martin Asphaug, sorti vendredi dernier sur 75 copies par Svensk Filmindustri, *God Save The King* de Ulf Malmros distribué depuis deux semaines par Sandrew Metronome et *Zozo* de Josef Fares sorti depuis un mois par Sonet Film et déjà l'un des plus grands succès 2005. (...)

Source : www.cineuropa.org , 28/09/2005, Annika Pham (extrait)

• **Une nouvelle Convention cinématographique**

Après deux années de négociations entre le gouvernement suédois et les représentants du cinéma et de l'audiovisuel, la nouvelle Convention cinématographique qui réglementera le secteur entier pour la période 2006-2010 vient d'être annoncée par le Ministre suédois de la Culture, M. Leif Pagrotsky. La bonne nouvelle réside dans l'augmentation de 10,7 millions d'euros des ressources dont bénéficiera l'industrie audiovisuelle suédoise, faisant passer le montant de soutien de 46 à 56,7 millions, dont 33 millions d'euros de la part du seul gouvernement, soit une hausse de 32%. Douze partenaires au total ont paraphé la Convention avec le gouvernement, dont trois nouveaux partenaires : le conglomérat télévisuel Modern Times Group MTG, propriétaire notamment du groupe de presse Metro, C More Entertainment, le principal groupe de TV payante scandinave contrôlé par la société luxembourgeoise SBS Broadcasting, et Kanal 5, la troisième chaîne la plus regardée de Suède. Avec la télévision publique SVT et la chaîne privée TV4, les cinq chaînes investiront un total de 5,4 millions d'euros par an dans le Centre du cinéma, responsable de la répartition des soutiens, et 6,2 millions sous forme de coproduction, cofinancement et acquisition de films suédois. Comme dans la Convention de 2000, les soutiens seront principalement destinés à la production de films suédois de qualité (environ 30 par an) ainsi qu'à leur distribution locale et internationale. Les nouveaux programmes de soutien sont une subvention annuelle de 0,54 millions d'euros pour la lutte contre la copie illégale sur tous les formats et un autre demi million pour soutenir l'exportation de films suédois. De plus, l'Etat va désormais s'impliquer directement dans le soutien d'autres activités culturelles du 7ème art comme les festivals, la cinémathèque, l'enseignement du cinéma, et le soutien régional à la production, dont les détails seront publiés la semaine prochaine.

Mais pour l'Association suédoise de producteurs de films qui a pris part aux négociations, la mauvaise nouvelle se trouve dans le sous-financement permanent du secteur, qui selon elle aurait besoin de dix autres millions pour assurer de bonnes conditions au secteur pour les cinq années à venir. Pour Christer Nilson, porte parole de l'association des producteurs, cette manne supplémentaire pourrait par exemple venir de la vidéo, des distributeurs DVD et des opérateurs haut débit qui n'ont, pour l'instant, pas signé la nouvelle Convention. Une position que partage le Ministre, qui lors de la conférence annonçant la Convention a déclaré: "toutes les parties ici présentes ont pris leurs responsabilités vis-à-vis du cinéma suédois, mais nous sommes déçus par le fait que les secteurs de la vidéo, du DVD et de l'Internet haut débit ne se soient pas impliqués." "Nous avons écrit dans la Convention qu'ils seront les bienvenus" a-t-il ajouté.

Source : www.cineuropa.org , 20/09/05, Annika Pham

VENEZUELA

• **Le Venezuela décidé à ne pas rester en plan : une loi va être adoptée favorisant la production nationale**

L'histoire du cinéma au Venezuela se situe à quinze kilomètres à l'est de Caracas. Son passé ressemble à cet immense terrain plus ou moins vague. Beaucoup espèrent pourtant que son futur est là lui aussi: début 2006, la Villa du ciné est censée y ouvrir ses portes. Le chantier laisse entrevoir ce que sera le bâtiment : deux énormes cubes accueilleront des studios de 400 m2, équipés du matériel de postproduction le plus moderne. Les cinéastes vénézuéliens n'auront ainsi plus à s'expatrier pour

achever leurs films. Un projet soutenu par Francisco Sesto, architecte tombé amoureux du cinéma et devenu l'an passé le premier ministre de la Culture vénézuélien.

Pour l'heure, le cinéma au Venezuela est plutôt à l'image de ce multiplexe, à quelques encablures du terrain vague. De belles salles, mais où 98% des films projetés sont des blockbusters hollywoodiens. (...) Et dans les 350 salles du pays les recettes se font plus souvent en vendant du pop-corn et des boissons que des tickets de cinéma. Seul moyen de voir autre chose : fréquenter la cinémathèque et les trois salles art et essai de Caracas. Ou se précipiter lors des festivals annuels espagnol et français. (...)

Dans ce contexte, difficile d'exister pour la modeste production nationale. Aujourd'hui, elle propose deux à trois longs métrages annuels. Dans les années 70, celles du «Venezuela Saoudite», l'Etat avait de l'argent, alors il finançait des projets, une quinzaine par an, mais, quand advint la crise des années 80, la production a chuté dramatiquement, comme l'explique Alizar Dahdah, présidente de la Cinémathèque nationale. Depuis trente ans, cinéastes et producteurs luttent donc pour obtenir une législation favorable. En 1993, la première loi permet de créer un Centre national autonome du cinéma, mais, sous la pression des majors américaines, pas de taxer distributeurs et exploitants. Partie remise : une seconde loi vient d'être approuvée à l'Assemblée. Seule manque la signature du président Hugo Chávez, laquelle devrait intervenir sous peu. (...)

Chose rare dans un pays toujours soumis aux affrontements entre partisans du pouvoir et opposition, la loi a été l'objet d'un très large consensus. (...)

Les nouvelles dispositions prévoient un quota de 20 % de films vénézuéliens à l'affiche. Ce ne sera quantitativement pas possible tout de suite: le manque pourra être compensé par des films du cinéma indépendant américain ou des oeuvres d'autres pays, européennes et sud-américaines notamment. «Cette loi va bénéficier à tous. Nous sommes en train de monter une coproduction avec des Chiliens, qui ont tout intérêt à venir ici, sachant qu'on diffusera leur film dans le pays», précise Philippe Toledano [producteur français installé à Caracas, un des initiateurs du projet]. En outre, une taxe de 5 % sur les recettes pour les exploitants et les distributeurs et de 1 % pour les producteurs sera versée à un fonds de soutien, nouvellement créé. De 40 000 euros actuellement, le financement du secteur devrait passer à 800 000 euros par an.

Evidemment, les exploitants font grise mine. «La grande erreur est de croire qu'on pourra voir du cinéma chinois par exemple, le public n'aime pas ça et c'est lui qui décide», soutient John Parra, président de l'association vénézuélienne des exploitants. (...)

Dans le centre historique de Caracas, une mer de vendeurs de rue s'étend à l'infini. Parmi eux, nombreux sont ceux qui proposent des DVD pirates pour 2 euros. Comme une place de cinéma coûte environ 3 euros, ces stands sont pris d'assaut. Comme dans les vidéoclubs, on peut y rendre le film une fois qu'on l'a visionné et obtenir une réduction sur le prochain. Et les films y sont disponibles un mois avant leur sortie. Dans les boutiques officielles, un succès (généralement américain) s'écoulera à 4 000 unités. Mais certains vendeurs informels proposent aussi des classiques et des films étrangers, introuvables en magasins classiques. «Il manque la volonté politique pour s'attaquer au circuit parallèle, note Alejandro Bellamme, président de l'Association nationale des auteurs cinématographiques. Mais ce n'est pas le seul problème. Il manque une véritable formation aux métiers du cinéma et une chaîne de distribution.» Un projet en ce sens est dans les cartons du Conseil national de la culture (Conac), ainsi qu'un réseau de salles de cinéma alternatif dans tout le pays : 3 des 24 Etats vénézuéliens ne disposent d'aucun écran.

En attendant, le plus gros succès de l'année au Venezuela est... vénézuélien. *Secuestro Express*, polar efficace mais convenu sur les enlèvements en Amérique du Sud, affiche déjà près de 600 000 entrées et sera le premier film à être distribué internationalement - en France début 2006. Mais tous veulent voir en cette réussite les prémices de lendemains qui chantent pour le cinéma national.

Source : Libération, 21/09/05, François Meurisse (extraits)

BURKINA FASO

• Le printemps du cinéma burkinabé

Avec l'ère du numérique s'est annoncé le printemps du film burkinabé. Des séries télévisées au cinéma grand public (en salles), producteurs et réalisateurs sont en train de réussir la conciliation du Burkina avec son propre imaginaire.

Lundi 12 septembre 2005. Il est 20 heures 40 au Ciné Espoir de Tampony, noir de monde à l'intérieur comme à l'extérieur. A cette heure-là, de longues files de cinéphiles se sont formées devant les guichets pour voir la deuxième séance de projection de la soirée de *Ouaga Zoodo* (*L'amitié à Ouaga* : en langue mooré). (...)

Après, le film est attendu dans d'autres salles de la capitale avant une carrière en province. En attendant, promoteurs de salle à Ouagadougou, cinéphiles se bousculent autour du film, les premiers pour le programmer, les seconds pour le voir. "C'est du jamais vu", lance M. Abdramane Zampaligré, gérant du ciné Espoir à propos de "l'engouement" suscité par *Ouaga Zoodo*. "Nous avons des difficultés à écouler nos tickets d'entrée eu égard aux bousculades devant la salle. Cette situation a fait prospérer des revendeurs qui majorent le prix du ticket", ajoute-t-il. Pour M. Zampaligré, en deux jours de projection, le film a fait entre 700 et 800 entrées par soir.

Beaucoup d'autres activités ont été créées autour de la salle : multiplication du nombre des parkeurs, vendeurs d'eau... "Des gens sont venus même des villages environnants pour voir ce film", note M. Zampaligré. Pour illustrer ses propos, il parle de la projection en deux séances d'un film hindou, du reste bien prisé des "Ouagalais", qui n'a enregistré qu'une centaine d'entrées, le lundi 5 septembre, veille de l'arrivée de "Ouaga Zoodo". Avant la salle de Ciné Tampouy, le film avait emprunté le circuit suivant : Ciné Nerwaya, Ciné Burkina, Ciné Kadiogo, Wentenga, Pissy (...).

En une semaine de diffusion à Emergence Cinéma (Wemtenga), en août, Zakaria Gnégne (gérant) annonce 8 082 entrées dont plus de 1 000 par jour. "Je souhaite avoir de nouveau le film à l'affiche, à moins que le producteur, Charlemagne Abissi, ne nous le refuse", dit M. Gnégne dont la salle ne programme que des films burkinabés. " Nous avons présentement au programme *Cité pourrie* de Boubacar Zida. Avant *Ouaga Zoodo*, on avait *Sofia* et *Dossier brûlant* de Boubacar Diallo, des Films du dromadaire à l'affiche" explique-t-il. En 2004, *Traque à Ouaga* et *Sofia* ont tenu le haut de l'affiche. Dans ce domaine, Boubacar Diallo fait office de pionnier et son exemple est en train d'être suivi par Savane communication. Les exemples de films qui ont rencontré un succès populaire au Burkina Faso ne manquent pas. De *Tasuma (le feu)* (2004) de Kollo Daniel Sanou (2004) à *Moi et mon blanc* de Pierre Yaméogo sorti en 2003, en passant par *Ouaga saga* (Dany Kouyaté), les burkinabés se sont approprié leur propre histoire, les films "remplissant" les caisses et nourrissant les débats et les imaginaires. (...).

Source : www.lefaso.net / Sidwaya, 20/09/05, Souleymane Sawadogo (extrait)

[Les salles Espoir, Nerwaya, Burkina, Kadiogo, Wentenga (Emergence) et Pissy sont soutenues par le programme Africa Cinemas. *Ouaga Zoodo* a réalisé plus de 45 000 entrées dans le pays.]

QUELQUES FESTIVALS A VENIR

- Festival International de Varsovie – 07-16 Octobre 2005

www.wff.pl

- Viennale – 14-26 Octobre 2005

www.viennale.at

Trade Press Review
jbselliez@europa-cinemas.org
www.europa-cinemas.org